



*La représentation de l'humanité.  
Les allégories peintes al fresco  
des «quatre parties du monde» au dix-huitième siècle*

WOLFGANG SCHMALE  
Universität Wien

ABSTRACT: While allegories of the four continents originated in the 16th century, their high time they experienced in the 18th century. In the core of the Baroque era of the Holy Roman Empire, hundreds of buildings were frescoed with allegories of the four continents. Their substantive statements range from religious missionary goals to the presentation of the history of civilization. Often the depictions are crowned with Apollo, who represents world wisdom in this context.

KEYWORDS: Continent Allegories, Baroque Age, Holy Roman Empire, Tiepolo, Apollo.

CORRESPONDING AUTHOR: wolfgang.schmale@univie.ac.at

Après la découverte de l'Amérique, récits de voyages, récits historiques, cosmographies et représentations visuelles du monde extra-européen commencent quasiment à exploser. Cette dynamique médiale ne sera pas brisée à l'époque moderne. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette dynamique arrivera à un comble quantitatif jusque-là inconnu.

Parmi les différentes manières de représenter la terre, les personnifications ou allégories montrant les quatre parties du monde (Europe, Asie, Afrique et Amérique) obtenaient un succès considérable. Rapidement, c'est-à-dire dès le XVI<sup>e</sup> siècle, seront canonisés certains attributs typiques qui rendent la compréhension du message assez facile.

L'*Iconologia* de Cesare Ripa y était pour beaucoup<sup>1</sup>. On rencontre ces allégories dans l'Europe de l'ouest, à commencer par l'Italie et les Pays-Bas, puis la France, dans l'Europe du sud-ouest et du nord ainsi que dans l'Europe centrale. À l'est, à l'exception de la Pologne, elles sont plutôt rares à l'époque moderne. Ces allégories se raréfient après la Révolution française mais elles connaîtront une renaissance à l'époque des expositions universelles comprenant aussi, cette fois, l'Europe de l'Est (et l'Amérique).

Si, d'un côté, ces allégories ont suscité l'intérêt de la recherche surtout depuis les années 1960<sup>2</sup>, nous manquons, de l'autre côté, de recherches systématiques et exhaustives concernant des régions historiques précises. C'est pourquoi j'ai entamé et dirigé un tel projet de recherche sur les allégories des quatre continents à l'époque moderne dans la moitié sud et sud-est du Saint-Empire. Les résultats sont accessibles dans la banque de données: [continentallegories.univie.ac.at](http://continentallegories.univie.ac.at). Une publication en langue anglaise complète la banque de données pour l'Europe Centrale<sup>3</sup>.

Les exemples qui suivent sont tous documentés dans la banque de données citée. On y trouve toutes les images et toutes les informations sur les peintres, les lieux etc. et toute la critique méthodique des sources

<sup>1</sup> Cfr. l'excellent site web de Sonia Maffei, Université de Bergamo <<http://dinamico2.unibg.it/ripa-iconologia/index.html>> avec bibliographie. Le site fut réalisé dans le cadre du projet «Allegorie e simboli tra Cinque e Seicento. L'iconologia di Cesare Ripa e la cultura emblematica del Cinquecento». Tous les sites mentionnés dans cet essai ont été visités en mars 2018.

<sup>2</sup> Une ample bibliographie spéciale se trouve dans notre banque de données <[continentallegories.univie.ac.at](http://continentallegories.univie.ac.at)> et dans le livre de Marion Romberg, cfr. note 8. Pour la typologie, cfr. S. Poeschel, *Studien zur Ikonographie der Erdteile in der Kunst des 16.-18. Jahrhunderts*, Scaneg, Munich 1985. La recherche italienne sur les allégories dans les arts en général est particulièrement riche. Il existe un nombre considérable d'études sur l'allégorie de l'Amérique, d'Europe etc. Les allégories des quatre continents peintes par Tiepolo à Wurzburg on fait l'objet de plusieurs études et catalogues. Citons seulement à titre d'exemple un ouvrage récent: D. Fulco, *Exuberant apotheoses – Italian frescoes in the Holy Roman Empire. Visual culture and princely power in the Age of Enlightenment*, Brill, Leiden and Boston 2016.

<sup>3</sup> *The Language of Continent Allegories in Baroque Central Europe*, éd. par W. Schmale, M. Romberg et J. Köstlbauer, Franz Steiner Verlag, Stuttgart 2016 <<http://www.steiner-verlag.de/titel/60958.html>>.

iconographiques. Les liens correspondants sont indiqués dans les notes de cet article.

Pourquoi cette région? Celle-ci revêt l'une des plus hautes densités de la création artistique du Baroque. Le but était d'abord de répertorier dans une base de données tous les lieux où ces allégories sont intégrées dans les structures inamovibles d'un bâtiment. Les lieux, ce sont surtout des églises, des châteaux, des bâtiments publics, des bibliothèques monastiques, des hôtels particuliers, des jardins.

Evidemment, les allégories des «quatre parties du monde» font l'objet de nombreuses gravures comme les frontispices de livres ou les «Thesenblätter», elles illustrent bon nombre de mappemondes. Des artisans les réalisent en terre cuite, elles ornent des pièces de porcelaine. Des fontaines publiques comme à Trieste les montrent en sculptures (fig. 1). Si je me concentre sur les allégories peintes *al fresco*, c'est que surtout ce type de visualisation se trouvait dans des bâtiments publics ou sémi-publics étant accessible, mis à côté les fontaines publiques montrant les quatre parties du monde, à un 'public mixte ou même large'.



Fig. 1. – Trieste, Fontana dei quattro continenti (1750)  
(photo Wolfgang Schmale).

Parmi les gravures, on en trouve un certain nombre qui ont servi de modèles aux artistes dans la création de fresques ou de stuc montrant les allégories des continents. L'*Iconologia* de Cesare Ripa constitue le modèle le plus célèbre mais il en existait beaucoup d'autres.

L'intérêt qu'apporte une approche systématique et quantitativement complète par rapport à un ensemble de régions appartenant à la même structure politique, le Saint-Empire, consiste à reconstruire historiquement les multiples contextes qui sont à l'origine de la représentation allégorique des quatre continents sur la base d'une structure architecturale précise.

Quelques chiffres peuvent illustrer le matériel empirique. Suivant les critères de sélection établis par l'équipe de recherche, nous avons identifié 407 lieux d'application dans 337 bâtiments ou jardins ou places<sup>4</sup>. L'application la plus ancienne (dans la région choisie) date de 1583 (château à Velthurns<sup>5</sup>, Tyrol du Sud, BZ), l'application la plus récente date de 1858 et se trouve dans le chœur de l'église paroissiale d'Albeins<sup>6</sup>, Tyrol du Sud également (BZ). Comme exemple datant de l'époque des expositions universelles, je cite la Bourse de commerce, à Paris (ca. 1889 – Exposition universelle à Paris lors du centenaire de la Révolution française) (fig. 2).

Dans la plupart des cas, il s'agit de bâtiments ou de certaines pièces ou salles dans le bâtiment, parfois d'un jardin<sup>7</sup> ou d'une fontaine, qui étaient ouverts soit à un public particulier et restreint, soit à un public plus large ou général. Les châteaux ou résidences ou couvents n'étaient pas accessibles au grand public, mais l'église du village était ouverte à toute la communauté paroissiale et aux visiteurs qui y passaient. L'érection d'une fontaine sur la place centrale de la ville ou devant la résidence du prince ne revêt de sens que quand on s'adresse directement et essentiellement au public.

<sup>4</sup> Cartes: <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/>>. La liste a été élargie entre temps, et nous continuons d'insérer des suppléments.

<sup>5</sup> <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/#/orte/velthurns-prov-bolzano>>.

<sup>6</sup> <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/#/orte/albeins-prov-bolzano>>.

<sup>7</sup> Bel exemple: le jardin baroque de Großsedlitz dans l'Électorat de Saxe: <<http://wolfgangschmale.eu/erdteilallegorien-im-barockgarten-von-grosssedlitz/>>.



Fig. 2. – Paris, Bourse de commerce (ca. 1889)  
(photo Wolfgang Schmale).

Des 337 lieux où nous avons trouvé entre une et plusieurs applications d'allégories des quatre continents, 182 correspondent à une église paroissiale ou sous-paroisses<sup>8</sup>, 67 à des églises abbatiales, 16 à des chapelles, 24 à des châteaux, 29 à des monastères, 11 à des hôtels de particuliers urbains, et 8 à d'autres catégories (presbytère par exemple).

La plupart des allégories sont placées, de prime abord, dans un contexte de significations religieuses se référant à l'église catholique – les églises protestantes étant rares dans ces régions. Il s'agit de scènes de l'histoire du christianisme, de l'histoire ecclésiastique, de Constantin à Ignace de Loyola, pour ainsi dire, ou bien les allégories illustrent un élément de la liturgie. Elles peuvent former un renfort de la vénération de Sainte-Marie ou du Sacré-Cœur. La prépondérance de l'usage religieux est due à la contre-réforme.

<sup>8</sup> Le phénomène des allégories des quatre parties du monde dans les églises de village a été étudié par M. Romberg, *Die Welt im Dienst des Glaubens. Erdteillallegorien in Dorfkirchen auf dem Gebiet des Fürstbistums Augsburg im 18. Jahrhundert*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart 2017.

Les allégories ne sont pas toutes féminines. Il y a des cas où elles sont toutes masculines, et il existe des exemples mixtes. A Ailingen (région du lac de Constance, 1789) seule l'Europe est une femme, les trois autres continents sont des hommes<sup>9</sup>. À la bibliothèque du monastère d'Admont (entre 1753 et 1765): Les allégories de l'Asie et de l'Afrique sont masculines, celles de l'Europe et de l'Amérique sont féminines<sup>10</sup>. Il en est de même dans la salle impériale (Kaisersaal) du monastère de Herrenchiemsee (1710-1715)<sup>11</sup>. Dans le monastère de Benediktbeuren, en 1686, on voit quatre hommes représentant les continents<sup>12</sup>. Dans le château de Riegersburg en Styrie, en 1658, le peintre représente les continents par des couples<sup>13</sup>. Dans le vestibule de la bibliothèque du monastère d'Altenburg (Basse-Autriche), de 1742, le peintre Johann Jakob Zeiller met le spectateur devant une variante assez rare. Il choisit quatre couples de femmes pour représenter les continents. Il donne de plus le lion comme attribut à l'Amérique<sup>14</sup>.

De temps en temps, l'artiste a choisi des enfants. C'est souvent le cas avec les chaires à prêcher, mais il existe aussi des terres cuites ou des fresques (Schwabmühlhausen, 1759)<sup>15</sup>.

Les figures allégoriques représentant un continent correspondent au modèle d'une reine ou d'un roi/prince ou souverain. Il s'agit d'un message politique universel qui semble dire que la monarchie est la consti-

<sup>9</sup> <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/erdtelallegorien/ailingen-bodenseekreis-st-johannes-baptist-rosenkranzkapelle>>. On trouve des exemples semblables dans: Fützen (1750): <http://erdtelallegorien.univie.ac.at/erdtelallegorien/fuetzen-schwarzwald-baar-kreis-st-vitus>. Rottweil (1762): <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/erdtelallegorien/rottweil-rottweil-ss-peter-und-paul-seitenaltar>>. Stift Melk, Gartenpavillon (1763-64): <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/erdtelallegorien/melk-pb-melk-kloster-gartenpavillon>>. (La liste n'est pas du tout exhaustive.)

<sup>10</sup> <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/#/orte/admont-pb-liezen>>.

<sup>11</sup> <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/erdtelallegorien/herrenchiemsee-rosenheim-klostergebaeude>>.

<sup>12</sup> <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/#/orte/benediktbeuern-bad-toelz-olfratshausen>>.

Exemples analogues avec quatre allégories masculines: monastère de Vorau (Styrie), église, 1700-1705 <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/erdtelallegorien/vorau-pb-hartberg-st-thomas>>.

<sup>13</sup> <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/#/orte/riegersburg-pb-feldbach>>.

<sup>14</sup> <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/erdtelallegorien/altenburg-pb-horn-stift-bibliotheksvestibuel>>.

<sup>15</sup> <<http://erdtelallegorien.univie.ac.at/#/orte/schwabmuehlhausen-augsburg>>.

tution politique naturelle respectée universellement. Si les allégories des continents sont souvent montrées en pose de vénération dans un contexte religieux, la même pose sert à exalter un souverain. Mais il existe également une sorte d'histoire de la civilisation ou l'histoire du progrès de la civilisation humaine<sup>16</sup>.

Le genre littéraire de l'histoire de la civilisation humaine connaît une véritable apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle mais il est difficile à établir s'il a exercé une influence directe sur la peinture des allégories de continent. Néanmoins, certaines idées provenant du discours sur les civilisations semblent avoir pénétré dans la pensée des artistes.

L'exemple le plus célèbre est certainement celui du palais épiscopal à Wurzburg où nous trouvons les merveilleuses fresques du peintre italien Tiepolo non seulement dans le «Kaisersaal» mais surtout dans la cage d'escalier cérémonial<sup>17</sup>. Mais je vais suivre l'ordre chronologique. Le premier exemple nous amène au château de Weißenstein à Pommersfelden, non loin de Wurzburg<sup>18</sup>. Le peintre Johann Rudolf Byss (1660-1738) signe les fresques du plafond de la cage d'escalier cérémonial exécutées entre 1717 et 1718. Chacune des quatre allégories est composée de différentes figures: animaux, plantes etc. Chaque allégorie représente un thème central différent qui correspond à un stade différent dans l'histoire de la civilisation. La plupart des peintres semblent avoir adopté l'idée que les quatre continents représentent chacun pour soi mais simultanément l'un des stades de l'évolution civilisatrice. Au plus bas de la hiérarchie se trouve l'Amérique, suivent l'Afrique et l'Asie tandis que l'Europe correspond au plus haut niveau de l'évolution de la civilisation et du progrès de l'esprit humain. L'Amérique et l'Afrique changent quelquefois de place dans l'ordre consécutif.

Chez Byss, l'Amérique représente l'enfance de la civilisation, on peut reconnaître des éléments qui font allusion à l'*homo ludens*. En ce qui concerne l'Afrique, l'allégorie du continent se trouve en étroite compagnie d'un jeune homme. La scène semble montrer le couple au moment de l'aube de la première nuit de mariage. L'enfance est passée, un nouveau stade dans le cycle de vie commence. L'Asie correspond au troisième

<sup>16</sup> Schmale, *Continent Allegories and History of Mankind in the 18th Century*, cit. (comme note 3).

<sup>17</sup> <<http://erdteiallegorien.univie.ac.at/#/orte/wuerzburg-wuerzburg>>.

<sup>18</sup> <<http://erdteiallegorien.univie.ac.at/#/orte/pommersfelden-bamberg>>.

stade qui s'exprime chez Byss au moyen des attributs de la vie commerciale. L'Europe, finalement, constitue une allégorie du Saint-Empire qui se veut dans la continuité de l'Empire Romain. La reine Europe est assise sur un navire. Le navire est une métaphore pour l'Etat et de la «bonne police», le navire rappelle également une certaine version narrative du mythe de la vierge Europe. La «bonne police» comprend toute la sagesse du bon gouvernement. Donc, le stade le plus haut de civilisation s'exprime ici à travers une métaphore politique (à vrai dire peu originelle). En 1769, le peintre Johann Franz Greipel (1720-1798) venait de terminer, dans le pavillon de chasse à Glaswein, Basse-Autriche, des peintures allégoriques des quatre continents<sup>19</sup>. Chaque continent est représenté par différentes scènes que le peintre considérait comme typiques. Dans les scènes américaines, on peut facilement reconnaître l'allusion au commencement de la civilisation (le feu, la danse, la jeunesse des gens). L'Afrique est caractérisée par la famille, c'est-à-dire par un certain niveau d'organisation sociale. Comme chez Byss et d'autres, l'Asie et le commerce ainsi que la consommation vont de pair, l'Europe finalement rassemble le plus grand nombre d'attributions qui sont le signe d'une civilisation arrivée au stade de la maturité. Généralement, le nombre d'attributs qui soulignent la proximité entre homme et nature diminue avec le degré de civilisation. Avec l'Amérique, pour ainsi dire, tout est nature, avec l'Europe, tout est civilisation.

Le plus bel exemple vient de Giovanni Battista Tiepolo, à Wurzburg<sup>20</sup>. La cage d'escalier cérémonial (peinte en 1752-53) constitue un espace dans lequel vous avancez pas à pas. Le parcours commence au bas de l'escalier en quittant le carrosse. Vous montez lentement et vous regardez tout droit l'allégorie de l'Amérique. Sur le palier vous tournez pour monter au premier étage, et vous allez voir, à gauche et à droite, les allégories de l'Afrique et de l'Asie, et tout droit l'Europe. Plus vous montez, plus vous pouvez admirer la civilisation européenne. Les différents degrés de civilisation sont représentés par une multitude de figures et d'attributs. Le feu, par exemple, signifie le commencement de la civilisation humaine, il est peint du côté de l'Amérique qui se trouve au premier des stades de l'évolution de l'humanité civilisée.

<sup>19</sup> <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/#/orte/glaswein-pb-korneuburg>>.

<sup>20</sup> <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/#/erdteilallegorien/wuerzburg-wuerzburg-fuerstbischoefliche-residenz-treppenhaus>>.



Or, Byss, à Pommersfelden, comme Tiepolo, à Wurzburg, et d'autres peintres, couronnent les scènes allégoriques par un Apollon triomphant. Une question se pose: Pourquoi cet Apollon?

D'abord, un lien politique s'établit entre Apollon comme figure centrale, d'une part, et le maître de la maison, de l'autre. Ce lien existe à Pommersfelden<sup>21</sup> et à Wurzburg. Le maître de la maison, qui est soit un grand, soit un souverain d'un moindre rang du Saint-Empire, un noble plus ou moins important ou un tel dignitaire est élevé à une position très supérieure au commun, il accumule ainsi du capital symbolique supplémentaire. À Wurzburg, le prince-évêque de Greiffenclau<sup>22</sup> est portraituré par une scène d'apothéose. Il y existe un exemple historique illustre, l'empereur romain Auguste, qui lia étroitement sa personne, son action politique et ses gestes de politique symboliques au dieu Apollon<sup>23</sup>. Ce n'est donc pas par hasard que les fresques combinant Apollon, les quatre allégories des continents, le prince et d'autres sujets thématiques comme les quatre saisons et les quatre éléments, se trouvent dans les salles de fêtes, souvent appelées «Kaisersaal» (salle impériale), ou dans une pompeuse cage d'escalier cérémonial. Apollon au plafond représente le ciel, les quatre continents, la terre. L'apothéose du prince-évêque von Greiffenclau, à Wurzburg, place celui-ci entre terre et ciel.

Les très riches programmes iconographiques de Pommersfelden ou de Wurzburg, mais aussi d'autres moins riches, qui, de fait, s'inspirent de la même vision cosmologique et globale, placent l'habituel exercice monarchique du pouvoir dans cette vision de la totalité. En vue des escaliers cérémoniaux, c'était très vraisemblablement l'escalier dit «des ambassadeurs» créé par Le Brun au château de Versailles, vers 1674, détruit en 1752, avec ses allégories des continents qui servait de modèle.

Philosophiquement, Apollon signifie le «Un», une unité dont les sous-multiples œuvrent ensemble. On ne peut pas les disjoindre les uns des autres. Les vastes fresques de Pommersfelden ou de Wurzburg expriment cette idée de l'unité. On peut y reconnaître une manière d'expression de l'idée de la monarchie parfaite.

<sup>21</sup> <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/erdteilallegorien/pommersfelden-bamberg-schloss-weissenstein-treppenhaus>>.

<sup>22</sup> <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/bilder/wuerzburg-wuerzburg-fuerstbischoeffliche-residenz-treppenhaus/wuerzburg-residenz-treppenhaus-10>>.

<sup>23</sup> <<http://homepage.univie.ac.at/elisabeth.trinkl/forum/forum0310/54stuetz.htm>>.

Apollon compte aussi parmi ce qu'on peut appeler un grand sujet dans la littérature de l'époque moderne. La figure d'Apollon se réfère en effet à beaucoup de sujets, dont les fondements du politique. Cela peut être le cas soit dans la peinture des quatre continents, soit dans des écrits à caractère très divers. Certes, il ne faut pas chercher des modèles littéraires concrets pour les beaux-arts, mais il existe un stock de thèmes et de scènes dont se servent les beaux-arts, la littérature, le théâtre, le théâtre musical ou la danse.

Le fameux Gottsched associe Apollon, dans «Die mit den freyen Künsten verschwisterte Schauspielkunst» (1745), à des mots-clefs comme «Wohl der Völker», «weiser Staat», «Wohl des Staates», et «Ruhm» (bien-séance des peuples, l'État sage, bienséance de l'État, gloire)<sup>24</sup>.

Certains programmes iconographiques ressemblent à une illustration de ce qu'on appelait «Weltweisheit». Il s'agit de l'ensemble de la connaissance de la terre, du cosmos, de la nature, de l'homme et des fondements de la raison qui met l'homme en état de comprendre, connaître et savoir. La «Weltweisheit» inclut la philosophie. Dans la petite salle de conférences de la mairie de Spire, enluminée en 1725 par le peintre Johann Georg Dathan, auteur du programme iconographique que le conseil de la ville avait adopté, plusieurs éléments qu'un auteur comme Gottsched traitait dans son manuel sur la Weltweisheit, réimprimé à plusieurs reprises entre 1733 et 1756<sup>25</sup>, sont combinés: les quatre continents, les quatre saisons, les quatre éléments, les vertus les plus importantes qui se trouvent à la base de la bonne police d'un magistrat de ville comme la modération, l'unité, la discrétion, la circonspection etc.<sup>26</sup>. Le programme n'est pas particulièrement original; il ne faut pas

<sup>24</sup> J.Ch. Gottsched, *Die mit den freyen Künsten verschwisterte Schauspielkunst*, dans *Die Deutsche Schaubühne*, vol. VI, Breitkopf, Leipzig 1745, pp. 552-564. URN: <urn:nbn:de:bvb:12-bsb10109518-1>.

<sup>25</sup> J.Ch. Gottsched, *Erste Gründe der gesammten Weltweisheit*, Breitkopf, Leipzig 1756: <[https://books.google.at/books?id=0a89AAAAcAAJ&pg=PA54&lpg=PA54&dq=Weltweisheit&source=bl&ots=9dzQsujNXT&sig=YErIV6c7rMMOmFR65kq\\_fc0gM4o&hl=de&sa=X&ved=0ahUKEwiW\\_8\\_lkc3LAhXIB5oKHa2iBKAQ6AEIXjAN#v=onepage&q=Weltweisheit&f=false](https://books.google.at/books?id=0a89AAAAcAAJ&pg=PA54&lpg=PA54&dq=Weltweisheit&source=bl&ots=9dzQsujNXT&sig=YErIV6c7rMMOmFR65kq_fc0gM4o&hl=de&sa=X&ved=0ahUKEwiW_8_lkc3LAhXIB5oKHa2iBKAQ6AEIXjAN#v=onepage&q=Weltweisheit&f=false)>. Cfr. également J.Ch. Gottsched, *Ausgewählte Werke. Erste Gründe der gesammten Weltweisheit (Variantenverzeichnis)*, vol. IV, bearb. von O. Tetzlaff, hrsg. von P.M. Mitchell, De Gruyter, Berlin 1989.

<sup>26</sup> <<http://erdteilallegorien.univie.ac.at/erdteilallegorien/speyer-speyer-rathaus>>.

s'attendre à cela. Il évoque un certain savoir consolidé qui ne surprend personne et qui fait partie du grand ensemble connu sous le nom de «Weltweisheit».

C'est ainsi que les allégories des quatre parties du monde ou des quatre continents illustrent simultanément cette connaissance approfondie du monde, la diversité des civilisations selon leurs stades de développement et, finalement, l'unité de la terre et de ses peuples sous le signe soit du dieu Apollon soit du Christ, du Sacré-Cœur, de Sainte-Marie ou d'une autre figure religieuse.